TOT OU TARD LA RAISON REPREND SES DROITS.

SEduite par le preſtige de la liberté, ſi la Nation françaiſe a pu ſe dépouiller de cette affection vive & tendre qu'elle portoit au ſang des Bourbons, il faut en attribuer la cauſe à l'art preſque magique par lequel ſa raiſon a été troublée, & aux diſcours empoiſonnés qui ont étouffé en elle les ſentimens qu'elle chériſſoit le plus.

C'eſt le propre des grandes ames de ſe paſſionner également en ſens contraire : & ils ont bien étudié le cœur Français, ces eſprits cruels mais adroits, qui connoiſſant la vivacité de ſes ſentimens & la violence de ſon amour pour les Princes du Sang Royal, ne pouvoient manquer de les livrer à la haine & à la colere du peuple, ſi, par de fortes illuſions, ils parvenoient à les noircir & à les repréſenter comme les oppreſſeurs d'une Nation auſſi fiere que généreuſe.

Le crime eſt fertile en reſſources ; & déja dans toute la France germoient les ſemences des imputations odieuſes répandues contre les illuſtres rejettons de nos Rois. Des écrits incendiaires circuloient de toutes parts ; & la renommée à cent bouches publioit les récits les plus menſongers : traduits devant le peuple comme les colonnes du deſpotiſme, c'étoient les Princes qui ſuſcitoient tous les obſtacles à la tenue des Etats-Généraux ; troublés de leur réunion, c'étoient les Princes qui travailloient ſans re-

lâche à les diſſoudre ; c'étoient enfin les Princes qui, heurtés par les oppoſitions de la Capitale, & lui vouant ſubitement une haine implacable, méditoient l'affreux complot de ſa deſtruction entiere. Tout le Royaume a retenti de cette prétendue conjuration formée de réduire Paris en cendres.

A ce cri général d'oppreſſion, l'honneur français s'eſt cru compromis ; tous les citoyens ont couru aux armes pour repouſſer des tyrans.

Mais quelle réſiſtance firent alors ces fiers oppreſſeurs de la patrie ? Cédants au premier mouvement d'indignation d'un peuple égaré, ils ſe déroboient ſans bruit au ſpectacle déchirant des malheurs qui alloient déſoler la France ; & laiſſant un libre cours à l'orage qu'ils ne pouvoient conjurer, mais sûrs de regagner l'affection publique, ils attendoient & attendent encore le retour de la lumiere qui viendra éclairer les véritables forfaits.

Que s'eſt-il paſſé depuis leur retraite ? Pillage, incendies, maſſacres, révoltes, famine, brigandages, anarchie complette, tous les fléaux réunis, avant-coureurs de la guerre civile, ont fondu ſur le Royaume.

Français ! vos yeux ſont deſſilés, & vous ne pouvez plus vous méprendre à la cauſe de vos maux. Le Palais Royal, ce repaire infect, retranchement du crime, & réceptacle de tous les ſcélérats, étoit l'horrible cratere qui recéloit tous ces volcans. C'eſt dans ſes voûtes ſouterraines que Mirabeau, Barnave, Fréteau, Duport, Caſtellane, Lameth, &c. &c. en préparoient ſourdement les exploſions ; & on ne les voyoit ſortir de ces antres ténébreux que pour



diriger l'Assemblée nationale, d'après le choix qu'ils avoient fait des matieres combustibles les plus propres à incendier & bouleverser tout le Royaume, le succès n'a que trop rempli leur attente : encore une explosion, & la France n'offre plus que le triste spectacle d'un monceau de ruines.

Peuple Français ! l'abîme est creusé sous vos pas. Revenez promptement en arriere, ou vous êtes engloutis. Placez-vous, je ne dis pas à l'époque qui précédoit les Etats-Généraux, mais à celle de la Déclaration des intentions du Roi, faite au sein de ces mêmes Etats le 23 Juin 1789, & comparez le sort qui vous attendoit, avec la position affreuse dans laquelle vous gémissez. La suppression de tous les privileges étoit solemnellement prononcée; la convocation des Etats-Généraux promise à époques déterminées; les administrations provinciales accordées; toutes les propriétés étoient respectées; la liberté personnelle étoit assurée; le plus parfait accord régnoit entre les demandes des différens Bailliages du Royaume, & les intentions du Monarque. La France voyoit luire sur elle l'aurore des plus beaux jours. Soudain elle s'est convertie en ténebres affreuses. Les propriétés ont été renversées, la liberté anéantie, l'autorité publique foulée aux pieds; l'anarchie triomphe; les finances sont épuisées, les troupes dispersées; la Marine est en dissolution; le Royaume ouvert de toutes parts & sans défense, est prêt à devenir la proie des puissances voisines qui déja se partagent nos provinces.

Français ! vous êtes encore incertains ! Ah ! reprenez votre caractere, & la France est sauvée.

Révoquez les pouvoirs de vos Députés ; ils ne s'en ſont ſervis que pour vous nuire. Rendez à votre Roi ſa liberté : reſtituez-lui ſon autorité : il ne vous a que trop prouvé combien il étoit éloigné d'en abuſer. Rappellez auprès de vous les Princes de ſon auguſte Sang indignement noircis à vos yeux, & vos plus zélés défenſeurs ; attirez à vous tous les bons citoyens qui ſe ſont volontairement exilés, pour épargner à la patrie de plus grands déſaſtres ; & forts de cette réunion, cimentez avec eux, contre tous vos ennemis, une alliance inviolable, qui rendra ſon luſtre au plus beau Royaume de l'univers, & montrera à l'Europe étonnée, les ſublimes effets du patriotiſme éclairé.